

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS

N^o 28

SOMMAIRE :

Procès-verbaux des séances du 16 mai au 19 décembre 1885. —

Livres offerts à la Société. — Variétés : H. DE CHARENCEY, A
quelle souche se rattachent les langues du Caucase? — CH.
NOËL, Le mot *dame*. — Nécrologie : M. J. Paplonski, par L. L.

*(Ce bulletin est publié exclusivement pour les Membres de la Société
et n'est pas mis dans le commerce.)*

PARIS

FÉVRIER 1886

SÉANCES DE L'ANNÉE 1886.

9 et 23 janvier.	3 et 17 avril.	6 et 20 novembre.
6 et 20 février.	1 ^{er} , 15 et 29 mai.	4 et 18 décembre.
6 et 20 mars.	12 et 26 juin.	

Les séances ont lieu à huit heures précises du soir, salle Gerson, place Gerson.

L'élection du bureau pour l'année 1887 aura lieu dans la séance du 18 décembre 1886.

COMPOSITION DU BUREAU POUR L'ANNÉE 1886.

Président : M. Rubens DUVAL, 18, boulevard Magenta.

Vice-présidents : MM. James DARMESTETER, 7, place de Vaugirard, et J. HALÉVY, 26, rue Aumaire.

Secrétaire : M. Michel BRÉAL, 63, boulevard Saint-Michel.

Secrétaire adjoint : M. Ferdinand DE SAUSSURE, 3, rue de Beaune.

Administrateur : M. Jean PSICHARI, 26, rue Gay-Lussac.

Trésorier : M. Philippe BERGER, à l'Institut, 1, rue de Seine.

Bibliothécaire : M. Louis BAIZE, 20, rue des Écoles.

Membres du comité de publication : MM. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, BERGAIGNE, HAVET, PARIS, RENAN.

Les Sociétaires sont instamment priés de faire connaître immédiatement tout CHANGEMENT D'ADRESSE à M. Jean Psichari, administrateur de la Société, 26, rue Gay-Lussac, à Paris. Cette notification est indispensable pour l'envoi régulier des mémoires, bulletins et convocations.

Moyennant remboursement des frais de poste, les Sociétaires qui en feront la demande à M. l'administrateur recevront *gratuitement* la collection du *Bulletin* (résolution prise dans la séance du 20 décembre 1884), et *pour moitié prix* les fascicules des *Mémoires* parus antérieurement à leur admission dans la Société.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE

N° 28

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

DU 16 MAI AU 19 DÉCEMBRE 1885.

SÉANCE DU 16 MAI 1885.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. Halévy, Ponsinet, Duvau, Psichari, d'Arbois de Jubainville, Dottin, Bréal, Berger, de Charencey, de Saussure, Bauer.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

M. le secrétaire communique une circulaire ministérielle relative au congrès des Sociétés savantes de 1886.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Zve-taieff, Gustafsson, Sénéchal.

Hommages. V. p. lxj.

Communications. M. Halévy traite du dieu *Xáxboz* adoré à Petra, selon Epiphane, au III^e siècle de notre ère. On ne peut songer à une *kaaba* arabe (édifice carré), car à cette époque l'arabe ne se parlait pas à Petra. La variante *Xáxpoz*, adoptée par M. Halévy, répond bien au nom du dieu *Qavam* ou *Qajam*, souvent mentionné dans les inscriptions du Sinaï. Ce même nom se trouve probablement dans *Melek-al-*

qum, nom donné dans le livre des Proverbes à un sage du Midi, et regardé à tort comme un nom arabe.

M. Halévy établit ensuite que le nom de *Kiryat-sepher* donné à la ville de Débir, dans le sud de la Palestine, ne signifie pas « ville des livres et de la science », mais « ville de la frontière ».

Des observations sont faites par M. Berger. Une conversation s'engage sur la signification bizarre ou obscure de beaucoup de noms propres composés, soit dans les langues sémitiques, soit dans les langues indo-européennes.

M. d'Arbois de Jubainville lit diverses notes de M. Havet : *uictima* signifie littéralement *uicaria*; γε se retrouve en latin dans **ne-ge*, *neg* (*negotium*, *negare*, *neg ritu*, etc.); l'a des parfaits *cavi*, *favi*, *lavi* est bref, mais leur *u* est double (*cău-ui*, non *că-ui*). Des observations sont faites par M. Bréal.

SÉANCE DU 30 MAI 1885.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. de Charencey, d'Arbois de Jubainville, Dotin, Psichari, Duvau, Berger, Bauer.

M. le secrétaire adjoint se fait excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communication. M. de Charencey fait une communication sur les langues du Caucase qu'il rattache aux langues de l'Extrême Orient, par des considérations puisées dans les noms de nombre : tcherkesse, *sé* (un); abkache, *sé-ka*; aware, *tsé*; cf. tibétain, *chik*; pahri, *cha*; de même mingrélien, *soumi* (deux); tibétain, *soum*; et ainsi de suite. M. de Charencey trouve une loi de transformation phonétique d'après laquelle *tłp* du tcherkesse est représenté par *lp* du chepang et du thakpa.

Des observations sont présentées par M. d'Arbois de Jubainville. M. Psichari demande si les représentations phoniques sont constantes et si les rapprochements entre les

deux groupes de langues reposent uniquement sur les noms de nombre, et rappelle à ce sujet les rapprochements tentés entre les langues ariennes et les langues sémitiques. D'autres observations sont présentées par MM. Berger et Dottin. M. de Charencey dit que son essai ne vise pas à être complet et qu'il a seulement voulu entamer la question.

La séance est levée à dix heures un quart.

SÉANCE DU 13 JUIN 1885.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Schœbel, Bréal, Berger, Dottin, d'Arbois de Jubainville, Bauer, Ponsinet, Psichari, Halévy, de Saussure.

M. de Charencey se fait excuser de ne pouvoir venir à la séance.

Hommage. Voy. p. lxj.

Nécrologie. M. le président annonce la mort de M. Léon Renier. La Société de linguistique s'associe aux regrets qui ont été aujourd'hui même exprimés sur la tombe de M. Renier par notre secrétaire M. Bréal parlant au nom de l'Ecole des Hautes-Etudes.

Communications. M. Schœbel fait une communication sur le nom de la *Lorelei* de la chanson allemande. La sirène a reçu le nom de l'écueil : *lei* en moyen haut-allemand signifie *rocher*. Quant au premier élément *lore-*, il serait parent de *verlieren* (rocher de perdition). Des observations sont faites par M. de Saussure.

M. Bréal traite de la formation extraordinaire du participe passé *mortuus*, au lieu de **mortus*. Le mot, dans quantité de formules, était opposé à *vivus*; il semble lui avoir emprunté sa finale en vertu du même besoin de symétrie qui a suscité *meridionalis* comme pendant à *septentrionalis*.

M. Halévy commente devant la Société le texte d'une inscription phénicienne datée de la 26^e année de Ptolémée Evergète, et discute la traduction donnée par M. Clermont-Ganneau. Des observations sont faites par M. Berger.

M. d'Arbois de Jubainville lit une note de M. Havet tendant à établir que *Sateurnus* dans le Chant des Saliens (Festus) est une leçon correcte qu'il n'y avait pas lieu de changer en *Saeturnus*. Des observations sont faites par M. Bréal.

SÉANCE DU 27 JUIN 1885.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Gaidoz, Psichari, Ponsinet, d'Arbois de Jubainville, Duvau, Dottin, de Saussure, Berger, Bauer, Mowat, Hauvette-Besnault.

M. de Charencey se fait excuser de ne pouvoir venir à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Communications. M. d'Arbois de Jubainville donne lecture de divers articles de M. Havet : *Fons* est parent de *fendo*. *Vulua*, que son *u* sépare de *uoluo* et qui a pour variante *bulba*, est rapproché du scr. *garbha-*, gr. δελφός. *Bēlua*, ramené à *bes-lua*, contiendrait le mot *le(u)a*, « lionne ». *Necesse*, proprement « infaillible », vient de *cassus*, comme *incestus* de *castus*. *Gn* en latin a la valeur de *nn* : le changement apparent de *cn* en *gn* est en réalité un changement en *nn*, parallèle au changement de *pn* en *mn*; la persistance d'un *e* ou d'un *o* devant *gn* en indique la quantité longue, autrement l'influence de la nasale gutturale les transforme en *i*, *u*.

Des observations sont faites par MM. Gaidoz, de Saussure, d'Arbois de Jubainville.

M. Mowat signale dans une inscription de Fréjus le mot κελευστής, « garde-chiourme », sous sa forme latinisée ([c]ELEVSTAE), et dans une inscription de Valloris (Vaucluse) le nom d'un dieu *Pipius* à rapprocher probablement de *pi-piare* « vagir ». (Cf. *deus vagitanus* dans Saint Augustin.) Des observations sont faites par M. Berger.

M. Gaidoz rappelle l'étude inédite de M. de la Berge sur les Céléustes et les observations antérieures de M. Mowat sur le sujet.

La présente séance étant la dernière de l'année, le procès-verbal en est lu et adopté séance tenante.

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE 1885.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. Bréal, Bauer, Halévy, Bovier-Lapierre, Philippe Berger, Mowat, R. Duval, Psichari.

Assistants étrangers : MM. W. Meyer et Lutoslawski.

M. F. de Saussure, absent, est remplacé au bureau par M. Psichari. La séance est ouverte à huit heures et demie.

Nécrologie. M. le président annonce la mort de M. Léon Renier et de M. E. Egger. M. Bréal rappelle à ce sujet que M. Egger avait donné asile à la Société, dans son domicile, pendant le siège.

Présentations. M. Bréal présente avec M. L. Leger : M. Möhl, 5, rue des Messageries. M. Bréal présente avec M. Henry : M. Léon Job, professeur au lycée de Nancy (Meurthe-et-Moselle). M. Bréal et M. Havet présentent M. W. Meyer, professeur à l'Université de Zurich (Suisse).

Hommage. M. Bréal dépose un exemplaire du Dictionnaire de la langue Nahuatl ou Mexicaine, par M. Rémi Siméon, in-4°, LXXV-710 pages, Paris, Imprimerie Nationale, 1885, offert à la Société par le Ministère.

Communications. M. Bréal donne lecture à la Société de quelques pages de son mémoire intitulé : *Comment les langues réparent les points faibles de leur grammaire*. Des observations sont présentées par MM. Ph. Berger et J. Halévy, qui rapproche les phénomènes étudiés par M. Bréal de certains phénomènes analogues dans les langues sémitiques. Des observations sont présentées par M. R. Duval.

M. Halévy fait une communication sur le mot *temðle* qu'il rattache à *mála* par analogie de *emeš*. Des observations sont présentées par M. R. Duval. D'autres communications sont faites par M. Halévy sur les mots *šeladda*, *šalamtu*, *namušot*, *nemuš*. Des observations sont présentées par MM. Berger et R. Duval.

M. Psichari donne lecture d'une note de M. Ch. Noël sur le mot *dame* et fait ensuite une communication sur le vocatif moderne *δέσποτα*, vocatif régulier de *δέσποτας*, formé sur le vocatif ancien *δέσποτα*, et rapproche les vocatifs nomin. *ἱππότης*, etc., dont l'équivalent se retrouve dans les nominatifs modernes *ὁ θεωράκης*. Des observations sont faites par MM. Bréal, Halévy, Mowat, R. Duval.

M. Mowat fait une communication sur *fortassis* qui serait une 2^e personne du subjonctif d'un verbe **fortare*. Cette communication est un compte rendu de la même étymologie qui se trouve dans l'Academy. Des observations sont présentées par MM. Bréal, R. Duval, Psichari.

La séance est levée à dix heures.

SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1885.

Présidence de M. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

Présents : MM. Bréal, Berger, Bovier-Lapierre, Duvau, Bauer, Psichari, Dottin, Halévy, d'Arbois de Jubainville, de Saussure.

Assistants étrangers : MM. Léon Parmentier, D^r Meyer, Lutoslawski.

Hommages. V. p. lxj.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Job, Möhl, le D^r Meyer.

Présentation. MM. Havet et de Saussure présentent pour être membre de la Société : M. Léon Parmentier, élève diplômé de l'Ecole normale supérieure de Liège, 73, boulevard Saint-Germain, Paris.

Cotisations. M. le Trésorier pose une question générale au sujet des cotisations à recevoir des membres élus dans les dernières séances de l'année. Ces membres doivent-ils la cotisation de l'exercice qui finit? M. Bréal répond que déjà précédemment la Société a décidé de n'exiger la cotisation qu'à partir du mois de janvier de la nouvelle année, si l'élection n'a eu lieu qu'en novembre ou en décembre.

Communications. M. Berger, rappelant l'identification

déjà établie par M. Hommel entre Aphrodite et *Aštoret*, veut reconnaître dans Amphitrite une seconde forme hellénisée de la déesse sémitique. Il développe les traits de ressemblance qui existent entre Amphitrite et l'Aphrodite marine, et remarque que dans les représentations plastiques les deux déesses se confondent presque complètement. Dans la déformation d'*Aštoret* en *Amphitrité*, il y a une réminiscence du nom des *Tritons*, et un « calembour étymologique ».

M. Halévy combat à la fois la thèse de M. Berger et celle de M. Hommel, en faisant observer qu'il n'y a aucun exemple de š sémitique rendu par le φ grec. Le nom de pays *Gešur* a pu être transcrit par Γέσουρ, mais c'est que préalablement š avait pris la forme araméenne *th* (*Gethur*). A l'égard des voyelles, il rappelle que la prononciation ancienne d'*Aštoret* était *Aštart* ou *Ašturt*.

M. Bréal croit que les Grecs ont entendu « *Ašrotet* », dont ils firent *Aphrodite*. M. d'Arbois de Jubainville cite, à propos de Τρίτων, le vieil irlandais *triath*, « mer » (gén. *trethan*), supposant un préhistorique **tréton*.

M. Bréal traite de l'action de l'analogie sur la forme des adverbes latins. D'après *hâc* (*viâ*), *quâ* (*viâ*), on fit *citrâ*, *ultrâ* et quantité d'autres adverbes ; d'après *quô* (cf. *it clamor caelô*), *retrô*, *ultrô*, etc. — Ensuite M. Bréal, prenant texte d'un mot de M. Renan, dans le *Prêtre de Nemi*, développe l'idée que *mînia*, « les institutions », et *moenia*, « les murailles », seraient étymologiquement identiques.

M. Halévy entretient la Société de quelques mots hongrois évidemment empruntés à un idiome iranien. Le nom de l'or *arany* (avec l'article : *az arany*, qui est une confusion pour *a zarany*) concorde avec le zend *zaranyem*. Le nom de l'argent *ezüst*, pour *erüst*, est le zend *erezatem*.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE 1885.

Présidence de M. Rubens DUVAL.

Présents : MM. d'Arbois de Jubainville, Dottin, Bréal, Psichari, Rubens Duval, Ponsinet, de Saussure, Duvau.

Assistants étrangers : MM. Lutoslawski, Léon Parmentier.

MM. de Charencey, Berger s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté.

Election. M. Léon Parmentier est élu membre de la Société.

Présentations. MM. Leger et Duval présentent, pour être membre de la Société : M. Lutoslawski, 14, rue de l'Abbé de l'Épée, Paris. — MM. Duval et Halévy présentent : M. Isidore Lœb, 39, boulevard de Magenta, Paris.

Hommage. Voir p. lxj.

Commission. Sont désignés comme membres de la Commission de vérification des comptes : MM. d'Arbois de Jubainville, Duvau, de Saussure.

Communications. M. de Saussure expose une hypothèse sur l'origine du α de βουκόλος, pour lequel on attendrait βουπύλος. Il traite ensuite du verbe allemand *dürfen*, dont les significations ont été très diverses, et qui semble devoir se relier au grec τέρομαι. Des observations sont faites par MM. Bréal et Lutoslawski.

M. Bréal examine devant la Société deux inscriptions osques où figure le mot *herentas*, *herentateis*. L'opinion qui voit dans *Herentas* le nom d'une déesse (Vénus), est sans fondement. *Herentas* peut se traduire par *decretum*. Des observations sont faites par M. Psichari.

M. d'Arbois de Jubainville lit une note de M. Havet sur la transcription d'aspirées grecques par une consonne double latine : *Acceruns* = Ἀχέρων. C'est ce même fait qu'il faut reconnaître dans *littera* que M. Bréal a montré être une latinisation de διφθέρα.

SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1885.

Présidence de M. DE CHARENCEY.

Présents : MM. Bréal, d'Arbois de Jubainville, R. Duval, Ph. Berger, Bauer, Dottin, Duvau, Ponsinet, Léon Par-

mentier, W. Meyer, Sénéchal, Möhl, Mowat, Psichari, de Charencey.

Le précédent procès-verbal est lu et adopté. M. le Président donne lecture d'une lettre par laquelle M. le secrétaire adjoint s'excuse de ne pouvoir assister à la séance, et d'une lettre de M. Regnaud, chargé de cours à la Faculté des lettres de Lyon, qui envoie à la Société un mémoire tendant à démontrer « que les changements amenés par la loi de Grimm dans les langues germaniques n'ont eu lieu que pour les consonnes fortes (simples ou aspirées) changées en douces, et postérieurement à la chute d'un *s* qui précédait à l'origine toutes les sortes non encore aspirées ». Ce mémoire pourra être lu dans une prochaine séance, non encore fixée.

Elections. Sont élus membres de la Société : MM. Stanislas Lutoslawski et Isidore Løeb.

Présentation. MM. Bréal et Bergaigne présentent, pour être membre de la Société, M. Monseur, 11, rue de Vaugirard.

Rapport. M. d'Arbois de Jubainville lit le rapport de la Commission des comptes :

Messieurs,

Les recettes de la Société se sont élevées, pendant l'exercice 1884-1885, à la somme de 3,769 fr. 10, dont le détail suit. Dans cette somme, les cotisations ordinaires entrent pour la somme de 1,548 fr., représentant 129 cotisations, dont 100 pour 1885 et 29 arriérées. Le nombre des membres non perpétuels étant à peu près de 160, il en résulte que la proportion des membres qui ont payé leur cotisation est de 100 sur 160. Il convient d'ajouter que les 29 autres cotisations ne représentent pas toutes des cotisations grandement arriérées, mais en bonne partie des cotisations correspondant à l'année 1884. La moyenne des cotisations payées est donc supérieure à ce qu'elle était dans ces dernières années. Elle serait beaucoup meilleure encore si nous n'éprouvions pas toujours de grandes difficultés pour la rentrée des cotisations des membres étrangers. Nous voudrions qu'ils puissent suivre l'exemple des membres habi-

tant la province, dont toutes les cotisations nous sont parvenues cette année, à une exception près.

Parmi les dépenses, on verra figurer la somme de 738 fr. 75 qui représente l'achat d'exemplaires en nombre des fascicules épuisés. Cette mesure que la Société a prise dans l'intérêt de ses nouveaux membres, pour pouvoir leur fournir à meilleur compte ses publications, commence déjà à porter ses fruits, puisque le produit de la vente des anciennes publications s'est élevé cette année à 121 francs.

Enfin, votre trésorier a acheté 50 fr. de rente 3 0/0, ce qui porte nos rentes à 530 fr. 3 0/0, dont 50 fr. sont déposés à l'Imprimerie Nationale à titre de fonds de garantie. Ce dépôt d'ailleurs ne cause aucun préjudice à la Société, et nous touchons régulièrement les intérêts de cette somme. Enfin, votre trésorier espère pouvoir prélever sur le reliquat de cet exercice et sur les recettes prévues pour 1886 la somme nécessaire pour acheter encore 70 fr. de rente, ce qui portera le capital de la Société, pour la 21^e année de son existence, à 600 fr. de rente.

Votre trésorier a jusqu'à présent conservé cette somme par devers lui en titres au porteur ; mais, en présence de son accroissement, il vous demande l'autorisation de la rendre inaliénable en la faisant transférer au nom de la Société de linguistique de Paris. Cette mesure aurait pour effet de mettre le capital de la Société à l'abri des accidents auxquels la vie d'un homme est exposée. Sans doute la Société renoncerait ainsi à pouvoir faire usage, à un moment donné, du tout ou d'une partie de son capital. Mais il convient de remarquer que cette obligation lui est déjà imposée par l'esprit de ses statuts, qui, en établissant que les sommes provenant des cotisations des membres perpétuels seraient capitalisées, ont voulu qu'elles formassent un fonds inaliénable, dans les intérêts duquel la Société retrouverait, d'année en année, l'équivalent des sommes qui lui sont versées annuellement par les autres membres. Or, la majeure partie de notre capital provient de cette source. Les rentrées annuelles et les secours que le ministère accorde chaque année à nos travaux, enfin nos rentes nous permettront toujours de faire face aux dépenses imprévues qui pourraient surgir.

RECETTES.

En caisse au 1 ^{er} décembre 1884.....	2.103 fr.	20
Allocation du ministère pour 1885.....	1.500	»
Ventes de publications	121	»
Intérêts de 480 fr. de rente 3 0/0 représen- tant pour une part le capital des cotisations de 40 membres perpétuels.....	480	»
1 cotisation perpétuelle	120	»
100 cotisations pour 1885.....	1.200	10
29 cotisations arriérées.....	348	»
	<hr/> 5.872 fr. 30	

DÉPENSES.

Frais d'administration.....	64 fr.	95
Frais de recouvrement.....	39	13
Entretien, chauffage, éclai- rage et gages du concierge...	143	80
Frais de publications.....	1.486	70
Achat de fascicules épuisés..	738	75
Achat de 50 fr. de rente 3 0/0	1.339	90
	<hr/> 3.813 fr. 23	
Reliquat au 18 décembre 1885.....	2.059 fr.	07

Les noms de plusieurs anciens membres de la Société qu'on ne pouvait plus considérer comme en faisant partie (leur trace étant perdue depuis nombre d'années) ont dû disparaître de la liste. Nous avons eu, en outre, quatre morts à déplorer, celles de MM. Baudry, Lévy, Renier et Egger. Malgré ces pertes, le nombre des élections nouvelles a été si considérable, que le chiffre des sociétaires a pu enfin cette année doubler le cap de la deuxième centaine; il est présentement de 206, dont 39 membres à vie.

H. D'ARBOIS DE JUBAINVILLE, L. DUVAU,
F. DE SAUSSURE.

Des remerciements sont votés à M. le Trésorier. Le rapport est approuvé à l'unanimité.

Election du bureau. On procède à l'élection du bureau pour l'année 1886. M. James Darmesteter, premier vice-président, décline toute candidature à la présidence pour l'année 1886. M. Rubens Duval est élu président, M. James Darmesteter premier vice-président, M. J. Halévy deuxième vice-président.

M. le Président propose à la Société de voter par acclamation le maintien en bloc des autres membres du bureau. La proposition est mise aux voix et adoptée. Le maintien de la Commission de publication est également voté par acclamation.

Communication. M. W. Meyer fait une communication à la Société sur l'*n* redoublé en celtique. Des observations sont faites par M. d'Arbois de Jubainville.

La séance est levée à dix heures.

LIVRES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

DU 16 MAI AU 31 DÉCEMBRE 1885.

16 mai.

De la part de l'auteur : *Eloquence et philologie*, leçon d'ouverture faite au Collège de France le 14 avril 1885 par M. Louis Havet. Paris, 1885.

De la part de l'auteur : H. de Charencey, *De la conjugaison dans les langues de la famille maya-quiché*. Extrait du *Muséon*. Louvain, 1885.

De la part de l'auteur : A. Tardieu, *Voyage archéologique en Italie et en Tunisie*. In-4.

De la part de l'Institut Smithsonien : *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution for the year 1881*. Washington, 1883 ; in-8, xiv-837 p.

Bulletin de la Société franco-hispano-portugaise de Toulouse, tome V (1884), n° 4, et tome VI (1885), n° 1.

Boletín del círculo filológico matritense, n° 1 (1^{re} quinzaine de mai 1885). Madrid, in-8.

Discours prononcé par M. René Goblet, ministre de l'instruction publique, des beaux-arts et des cultes, le 14 avril 1885, à la séance de clôture du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne.

13 juin.

De la part de l'auteur : Victor Henry, *Trente stances du Bhâmini-Vilâsa accompagnées de fragments du commentaire inédit de Manirâma*. Paris, 1885 ; in 8, 73 p.

7 novembre.

De la part du Ministère de l'Instruction publique : Rémi Siméon, *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*. Paris, 1885 ; in-4°, LXXV-710 p.

21 novembre.

De la part de l'auteur : Victor Henry, *Le Subjonctif latin* (3^e fascicule des *Esquisses morphologiques* de l'auteur). Douai, 1885 ; in-8.

De la part de l'auteur : A. Tardieu, *Voyage archéologique en Italie et en Tunisie*. In-4. — Le même, *Histoire abrégée de la ville d'Herment en Auvergne*. In-12.

De la part de M. Schœbel : Un numéro du journal *Das Magazin* contenant un article de M. Schœbel sur la Lénore de Bürger.

5 décembre.

De la part de l'Institut Smithsonien : *Report of the Bureau of education*.

VARIÉTÉS

A QUELLE SOUCHE SE RATTACHENT LES LANGUES DU CAUCASE?

Les langues dites *caucasiennes* ou *dioscuriennes*, à l'exception de quelques dialectes, tels que l'*ossète* ou *iron* qui est un membre de la famille iranienne, ne semblent se rattacher à aucun des groupes d'idiomes environnants par le moindre lien de parenté reconnu. Elles se divisent en quatre groupes : *géorgien*, *lesghien*, *tchetchenze* et *tcherkesse* ou *adighé*, notablement différents les uns des autres, mais paraissant toutefois offrir entre eux certaines affinités de grammaire et de vocabulaire. En vain, l'illustre Bopp avait-il prétendu les rattacher aussi bien que les dialectes malayo-polynésiens à une forme archaïque du parler indo-européen. Sa manière de voir ne paraît avoir été adoptée par aucun linguiste, et il faut admettre que les dialectes dioscuriens diffèrent autant de leurs voisins d'origine aryenne, sémitique ou touranienne, que le basque, par exemple, diffère de l'espagnol ou du provençal.

Est-ce à dire cependant que ces idiomes montagnards ne se rattachent à rien de connu, et de ce qu'ils ne possèdent point de congénères parmi leurs voisins plus ou moins proches, devons-nous conclure à leur isolement absolu?

Nous ne le pensons pas pour notre part. On a si souvent fini par reconstituer une famille aux idiomes qui faisaient le plus figure d'enfants trouvés que nous nous défions beaucoup de la théorie qui consiste à multiplier les centres irréductibles de formations linguistiques.

Précisément, les langues en question nous ont paru of-

frir certaines ressemblances importantes avec une autre famille philologique qui n'est toutefois nullement contiguë, nous voulons parler des dialectes de l'Extrême-Orient ou *transgangétiques*, et spécialement du tibétain et des dialectes népalais. Les termes les plus usuels et les plus importants, notamment les dix premiers noms de nombre, offrent souvent entre eux une ressemblance qui va presque jusqu'à l'identité. Sur une trentaine de mots par nous confrontés, il s'en est bien trouvé au moins les trois quarts de fort ressemblants. Nous avons d'autant plus de raison d'écarter ici l'intervention du hasard, qu'en définitive les analogies nous ont paru nulles ou à peu près imperceptibles lorsque nous avons voulu comparer ces mêmes termes avec leurs équivalents dans les dialectes environnants. Sans doute, nous n'entreprenons pas de donner ici une démonstration en règle à l'appui de la thèse d'une parenté à reconnaître entre les dialectes des rives de la mer Noire et ceux de la mer de Chine. Un volume y suffirait à peine ; mais nous croyons du moins, en offrant ici au lecteur le résumé de ce que nous avons publié à ce sujet il y a plusieurs années déjà, donner ce que l'on appelle, en langage juridique, un commencement de preuve. Il nous suffira ici de jouer le rôle du limier qui, s'il n'attrape pas le gibier, indique du moins la piste à suivre.

Quoi qu'il en soit, voici la liste des principales affinités lexicographiques que nous avons pu découvrir entre les deux familles de langues :

1^o TÊTE.

Géorgien, *thawi*.

Gyami (dial. chinois de l'Ouest), *thaou* ; — chinois cantonnais et mandarinique, *théou*, *téou* ; — mincopien ou andaman, *tabay*.

2^o NEZ.

Aware, *komog* ; — antsoukh, *koumoug*.

Kasia (dial. de l'Assam), *ka-kumouï* (*ka* est ici un des préfixes dont cet idiome fait un fréquent usage).

3° NARINES, NEZ.

Tcherkesse, *peh*, *feh*; — absné, *pintsa*.

Chinois, *pi*; — sino-japonais, *fi*.

4° BOUCHE.

Laze, *pikkhi*; — touchi, *bak*; — tchetchenze, *bagga*.

Thaï ou siamois, *pak*.

Remarquez l'analogie sans doute fortuite avec certains termes indo-européens, le français *bec* (prob. d'origine celtique) et le latin *bucca*.

5° GUEULE, BOUCHE.

Géorgien, *piri*; — arménien, *piéran* (prob. pris au géorgien).

Barman (dial. de Ténasserim), *parat*.

6° DENT.

Tchetchenze, *tsergitsch*; — ingoutsche, *tsargitsch*; — touchi, *dzerka*.

Chépang (dial. népalais), *srék*.

7° LANGUE.

Akoutsche, *limzi*.

Thaï ou siamois, *lin*.

8° MAIN.

(I^{re} rac. *klg*).

Ingoutsche, *koulg*; — géorgien, *kh'éli*.

Lepcha (dial. népalais), *kaliok*.

(II^e rac. *kr*).

Aware, antsoukh et tchari, *kwer*.

Doumi (dial. népalais), *kar*; — dhimal (dial. népalais), *kour*.

Remarquez l'analogie sans doute fortuite avec le grec $\chi\epsilon\iota\rho$, l'irlandais *gairdean*, « le bras ».

(III^e rac. *kt*).

Tchetchenze, *kouït*; — kaboutsche, *koda*.

Chépang, *kouït*; — moï-thaï (dial. de Siam), *khoït*; — vayou (dial. népalais), *got*; — changlo (dial. d'As-

sam), *gadang*; — khoïbou (dial. barman), *khóút*; kapwi, *kout*.

(IV^e rac. *rtl*, *lt*).

Didoëthi, *retlu*.

Kakhyen (dial. barman), *letla*; — singpho (dial. barman), *letta*; — mrou (dial. barman), *rouút*; — pahri (dial. népalais), *la*.

9^e PIED.

Laze, *kouska*; — ingoutsche, *kog*; — tchetchenze, *kok*; — kouba, *kokar*.

Mrou, *koúk*; — sino-indou, *kok*; — andaman, *gouki*; — dhimal, *khokoï*; — serpa (dial. tibétain), *kangpa*; — sgaw (dial. barman), *khó*; — koumi, *khóú*; — sino-japonais, *kio*; — sino-annamite, *tchiok* (avec mut. de la gutt. en chuintante).

10^e JAMBE, PIED.

Tcherkesse, *tlé*.

Vayou, *lé*; — chépag (dial. népalais), *la*; — abor (dial. assamien), *alé* (*a* préfixe).

11^e JOUR.

Tchetchenze, *dini*.

Denwar, kouswar, gurung et murmi (dial. népalais), *dini*; — kousounda, *dina*, « soleil ».

Ce terme pourrait bien être d'origine indo-européenne. Nous trouvons pour « jour » : *dinam* en sanscrit; *din* en hindoustani; *diena* en lithuanien, etc.

12^e ÉTOILE.

Akoutche, *zouri*.

Maring, *sorwa*; — sounwar, *soru*.

13^e FEU.

Absné, *ma*; — tcherkesse, *mapfa*.

Tibétain, *mé*; — barman et moïthaï, *mi*, *mih*; — khoïbou, *moï*; — tangouthi, *may*.

14° EAU.

Dido, *htli*, *khtli*; — andi, *tlen*; — aware, *khtlem*; — tchetchenze, *khi*; — tchari, *khim*; — ingoutsche, *khou*.

Kasia, *kaoum*; — gurang, *kyou*; — néwar, *laou*; — barman, *ré*; — rukheng, *ri*; — chépag, *tî*; — sgaw, *thi*.

15° PIERRE.

Tchetchenze, *kéra*; — kazi-koumouk, *tchérou*.

Lepcha, *goor*.

Ce terme, que l'on ne retrouve que dans un fort petit nombre de langues de cette souche, ne pourrait-il pas passer pour un emprunt fait aux dialectes indo-européens? Nous avons, par exemple, *karr* en arménien; *goor* en albanais; *carraig* en breton, d'où peut-être le basque *harri*.

Le terme véritablement indigène pour *pierre* semblerait s'être conservé sous sa forme la plus pure dans l'akoutche *kaka*, à laquelle se rattachent l'absné *kaou* et le géorgien *hwa*.

Cf. le rukheng *kyauk*.

Passons maintenant aux noms de nombre :

I.

1° Tcherkesse, *sé*; — absné, *sé-ka* (*ka* suffixe); — tchetchenze et ingoutsche, *tza*; — aware, *zé*; — andi, *zev*. Mikir, *ni-si*; — kusunda, *goï-sang*; — choutia, *doug-sa*.

2° (Forme *chg*, *sg*.) Suane, *echgou*.

Tibétain (langue écrite), *gtchig*; (langue parlée), *chik*; — tangouthi, *djik*, *tchik*; — pahri, *chi*.

II.

Aware et antsoukh, *ki-go* (*go* suffixe); — akoutche, *kwi*.

Play (dial. siamois), *ki*; — yakha, *kich*.

Ce nom de nombre offrirait quelque analogie avec les formes correspondantes dans les dialectes ougro-finnois. On a, par exemple, *kaksi* (deux) en suomi; — *kyk* en wotèque; — *kettæ* en hongrois.

III.

Géorgien, *sami*; — mingrélien, *soumi*; — suane, *sémi*; —
didoëthi, *son*; — aware, *chab-go*.

Théburskud et tibétain parlé, *soum*; — siamois, *sam*; —
mirmi, *som*; — chinois, *ssan*, *san*; — chinois de Can-
ton, *ssam*; — mrou, *choúm*.

IV.

Tcherkesse, *ptlé*.

Hor, *pla*; — chépag, *plöi-jo*; — dofla, *a-pli*; — takpa,
pli; — murmi, *bli*; — sak, *pri*; — pgwo, *li*; — lohorong,
ri.

V.

Tcherkesse, *tkou*; — tchetchenze, *pkhi*; — kazi-koumouk,
khé; — laze, *khout*.

Chinois, *gou*; — sino-japonais, *go*.

VI.

Kazi-koumouk, *rehkh*; — akoutche, *ouréekh* (forme primi-
tive probable, *krekhk* ou *trekhk*).

Tibétain, *droug*, *drouk*; — moï-thaï, *thorok*; — rukheng,
kraouk; — takpa, *kro*; — singpho, *krok*; — sounwar,
rouk; — sino-japonais, *rok*; — tangouthi, *ou-rouch*.

VII.

Géorgien, *sqwidi*, *s'qwodi*; — laze, *s'kit*.

Chinois (de Canton), *tsat*; — lao, *tset*; — siamois, *chet*; —
ahom, *chit*; — chinois mandarinique, *thsi*.

VIII.

Mizdjedji et tchetchenze, *bar*; — laze, *ovro*; — mingrélien,
rvo; — suane, *ara*.

Taksya, *bhré*; — chépag, *prap*; — gurung, *pré*; — dou-
mi, *ri*.

IX.

Géorgien, *tskhra*; — mingrélien, *tchkoro*; — suane, *tchkara*.

Singpho, *tsékou*; — chépag, *takou*; — tengsa, *thakou*;
— sino-cantonais, *kou*; — tibétain (langue parlée), *gou*;

— barman, *ko*; — hor (dial. du Tibet), *go*; — 'thochou',
rgou-ni.

X.

Tcherkesse, *pché*; — koura, *vets*; — absné, *dje-ba*.
Tibétain (écrit), *btchou*; — chinois, *chi*; — théburskud,
chouï.

Nous laissons le lecteur juge de la question de savoir si tous les rapprochements lui semblent fortuits et si l'hypothèse d'une parenté à établir entre les dialectes transgangétiques d'une part, et de l'autre ceux du Caucase, n'est pas en définitive celle qu'il lui paraîtra le plus prudent d'accepter. Ajoutons que d'autres caractères encore semblent unir ces langues les unes aux autres, par exemple l'incroyable dureté de leur système phonétique qui contraste d'une façon si tranchée avec la douceur de celui des dialectes ougro-finnois, l'emploi fréquent des particules dites *numérales* dont un certain nombre semblent identiques dans la plupart de ces langues; les tendances monosyllabiques du tcherkesse et des dialectes de son groupe qui rappellent assez le monosyllabisme plus accentué du tibétain et du chinois, etc. Enfin, on peut établir certaines lois de permutation des sons, lorsqu'ils passent des idiomes du Caucase à ceux de l'Himalaya; citons entre autres la chute du *t* tcherkesse suivi de *l* dans les dialectes népalais des Chépangs et des Thakpas. On en pourra juger par l'exemple suivant :

	Tcherkesse.	Chépang.	Thakpa.
Pied,	<i>Tlé</i> ,	<i>La</i> ,	<i>Lé-mé</i> .
Quatre,	<i>Ptlé</i> ,	<i>Ploi-jo</i> ,	<i>Plï</i> .

Nous avons donc tout lieu de supposer qu'à une époque fort ancienne, antérieure peut-être aux premières migrations des Indo-Européens et des Sémites, toute la région de l'Asie centrale, située entre la mer de Chine et la mer Noire, avait été occupée par des peuples d'une seule et même race, et parlant des dialectes apparentés à la fois au chinois et au géorgien, au tcherkesse et au tibétain. Ils auraient, en ces temps reculés, séparé les unes des autres les populations à langues agglomérantes qui se seraient trouvées ainsi

cantonnées, les unes dans la Sibérie, le Turkestan chinois, telles que les tribus dites *Touraniennes*, les autres dans les régions méridionales, telles que les Dravidiens.

Comte DE CHARENCEY.

LE MOT *DAME*.

La transformation de *o* latin en *a* roman est un fait rare : on ne cite guère, dans ce cas, que les mots *dame*, *danger* et *langouste*. Littré et M. Brachet signalent le fait sans l'expliquer. Voici une hypothèse, qui pourrait éclairer la question.

Nous avons de nombreux exemples de *e* et de *i* latins, devenus *a* en français. Types : *fémīna*, *femme* (prononcé *fam'*) et *hīnnīre*, *hennir* (prononcé *anir*). Nous savons (cf. Thurot, *Histoire de la prononciation française*) que le *xvi^e*, le *xvii^e* et une partie du *xviii^e* siècle ont prononcé *fan-me*, *han-nir* : c'est la répugnance que nous éprouvons à nasaliser la voyelle qui précède un *n* ou un *m*, qui a peu à peu amené la prononciation du son *an* au son *a*.

Cela posé, peut-être trouverons-nous là la solution que nous cherchons.

Langouste. — Pour *langouste*, la difficulté paraît légère.

Locusta a sans doute donné *longouste*, par une nasalisation qui n'est pas sans exemple (cf. *réddere*, *rendre*) ; *c* devenu *g* se retrouve dans *ciconia*, *cigogne* et dans d'autres mots encore. Reste à justifier le changement de *on* en *an*. Nous y viendrons bientôt.

Danger. — *Dominiciūm* a donné régulièrement *dongier*.

Je trouve dans Littré : *xii^e* siècle, *dangier* (Sax. vi) et *dongier* (*id.* xvi) ; *xiii^e* siècle, *dangier* (la Rose, 1890) et *dongier* (Merlin, f° 30). A partir de cette époque la forme *dangier* prévaut. Ces exemples, surtout les deux premiers, tirés du même poème, nous prouvent qu'à la même époque,

dans la même bouche, le son *an* se rapprochait assez du son *on*, pour que le même copiste pût le transcrire indifféremment *on* ou *an*. Ce caractère équivoque du son nasal s'est maintenu longtemps dans le patois de l'Ile-de-France. On se rappelle Martine, des *Femmes savantes* (II, 5) :

Hélas ! *l'an* dit bien vrai,

et les paysans du *Festin de Pierre* (II, 1) : *sayant* pour *soyont*, *équiant* pour *étiont*, etc. En Franche-Comté cette prononciation prévaut encore aujourd'hui. On dit *Alphonse* pour *Alphonse*.

Dame. — Le mot *dame* s'expliquerait de la même manière. Rien n'empêche d'admettre que ce mot ait d'abord eu le son nasal. Rien ne confirme cette assertion dans les témoignages écrits, mais rien ne la contredit. N'est-il pas vraisemblable que si *fémīna* a donné *fan-me*, *dōmina* ait donné *don-me*. Si on admettait cette hypothèse, on irait facilement de *don-me* à *dan-me*, comme on a été de *dongier* à *dangier*. Remarquons à ce propos les *Dompierre* à côté des *Dampierre* et les *Dommartin* à côté des *Dammartin*, parfois dans la même région. Quant au changement de *dan-me* en *dame*, il se justifierait comme celui de *fan-me* en *fam'* et de *han-nir*, en *anir*.

C. NOEL,

Professeur au Lycée de Grenoble.

NÉCROLOGIE.

M. Jean Paplonski (décédé à Varsovie le 28 novembre) était né dans le gouvernement de Wilna en 1819. Il fut, dans sa jeunesse, l'un des collaborateurs de Linde, le grand lexicographe polonais. Il fut professeur de russe à l'Académie théologique de Varsovie, professeur de grammaire comparée à l'École supérieure, et enfin directeur de l'Éta-

blissement des sourds-muets auxquels il a rendu de grands services. On lui doit un certain nombre de travaux en russe et en polonais, notamment une traduction polonaise de la Chronique d'Helmold, une *Leçon d'ouverture du cours de grammaire comparée* (Varsovie, 1864), des *Leçons* (lithographiées) *de grammaire comparée*, une *Étude sur la langue roumaine* (1865), sur l'*Origine du langage* (1867). Il a donné aussi des remarques sur la langue russe (en russe, Saint-Pétersbourg, 1865).

L. L.

